F.O

AUX.
Etes-
sentirez-v
chaque s
engageon
sans aucu
7. Dema
Boîte P

LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

A LOUER

Deux logements, l'un de 7 appartements et l'autre de 4 appartements, situés au coin des rues Queen et Fort; s'adresser à F. T. LAJOIE, marchand, Edmundston, N.-B.
842—j.n.o.3o.

A LOUER

Logement de 7 appartements chambre de bain, eau chaude et froide, à louer immédiatement S'adresser à Pierre GRANDMAISON, rue St-François, Edmundston, N.-B.
876—j.n.o.-7n.

SERVANTE

On demande une bonne servante pour ouvrage général de maison. S'adresser à Léon GAGNON, rue Bernier, Edmundston, N.-B.
894—j.n.o.-21n.

ON DEMANDE

Un couple désire deux ou trois chambres meublées pour tenir pension. S'adresser à A. A. W., au bureau du Madawaska. g.

POSITION DEMANDEE

Jeune fille finissant ses études Noel, connaissant les deux langues, la sténographie, le clavigraphe, etc., demande position. S'adresser à Lilian BLANCHETTE Edmundston, N.-B.
901—3fs-5d.

A LOUER

Deux Chambres à louer sur la rue St-François. S'adresser à Mme Willie GUERRETTE, Edmundston, N.-B.
900—4fs-5d.

A LOUER

Chambre meublée à louer au No. 157, rue Canada. Prière de s'adresser à ce numéro.
903—1f-12d.

POUR UN BON
TAXI
Appelez Toujours
EDDIE SOUCY
Service Jour & Nuit
Hiver et Eté
Hupmobile à votre disposition.
CHEVAUX
Chevaux à la disposition du public pour louage, charroyage de marchandises, etc.
245 rue St-François—Tel. 221
EDMUNDSTON, N.-B.
14 nov—12fs.

BILLET
"L'Action Catholique"
Québec.

"TUEUSES D'ENFANTS"

Québec, ces jours-ci, est tout en émoi.—Une chose atroce, inqualifiable s'est passée au sein même de sa paisible population. Une femme, raconte-t-on, a poussé la cruauté jusqu'à blesser une pauvre fille sans défense, âgée à peine de quatre ans. On l'a trouvée frémissante de peur, le visage meurtri, le corps couvert de bleus, traces irrécusables des mauvais traitements qu'on lui a fait subir.

"Quelle horreur"! "Quelle chose plus révoltante!" s'exclame-t-on de toute part.—"Pensez donc, une femme agir de la sorte!" "Faut-il un peu être sans-coeur et sans entrailles, avoir perdu tout sentiment d'humanité!".... Et l'on continue de la sorte jusqu'à défaut d'expression nouvelles pour signifier son indignation.

— — —

Ces réflexions ont bien leur raison d'être. A supposer que les faits se sont passés tels que racontés, il est inconcevable qu'une femme que sa nature a douée d'une bonté de coeur toute faite pour s'attendrir sur le sort des petits et les entourer de son attention caressante, aille ainsi jusqu'à frapper et blesser une frêle créature confiée à ses soins. C'est là une dégénérescence véritable, fruit d'une passion indomptée. On a donc raison de protester contre une pareille conduite.

Mais s'il est facile de comprendre l'émotion générale causée par le récit de cette histoire, il est cependant plus difficile de comprendre comment il se fait que devant les crimes autrement plus graves que ceux-là, l'opinion générale ne s'émeuve point; je veux parler les scandales publics donnés, en notre ville, par nombre de femmes et filles (puisqu'il s'agit ici de femmes) et qui sont causes non pas de blessures physiques infligées aux corps, et encore!.... mais de blessures morales la plupart du temps mortelles infligées aux âmes faibles.

Qui proteste par exemple contre l'immodestie des femmes, je ne dis pas seulement au théâtre—à la plus élémentaire pudeur leur est inconnue,—mais même sur la rue, à la maison et spécialement dans les réunions mondaines? Et cependant par là des centaines d'enfants, de jeunes gens, voir même d'hommes faits, ont été tuées ou pour le moins meurtries profondément!

Qui proteste?

Qui proteste dans la foule?—Quelques personnes à peine,—le grand nombre reste indifférent aux malheurs des âmes, ou s'il s'émeut, ce n'est pas pour déplorer les maux physiques que parfois on lui inflige!

Quelle aberration!

CHARBON!

PROFITEZ DES PRIX DE LA SAISON
COKE — STOVE — EGG — CHESTNUT — SCOTCH COAL — BUCKWHEAT — SIDNEY — MINTO — ETC., — ETC.
Prix Modérés — Aussi bas qu'ailleurs!
EDMUNDSTON IMPORT
BUREAU: Hôtel Grand Cetnral
Téléphone 214 ou 51.

On a toute une organisation pour protéger les animaux contre les mauvais traitements, pour se défendre contre les bandits et les assassins, mais pour défendre les âmes de nos petits, les âmes de nos frères, de nos soeurs, nos âmes à nous, n'y aurait-il pas moyen aussi de se donner la main pour bannir de notre société, de nos moeurs, ces coutumes cruelles et barbares!

Notre Seigneur a dit: "Ne craignez pas tant ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne" (Matt. X, 28).

Avons-nous foi en la parole du Maitre?—alors agissons, il en est grandement temps et pour cela suivons à la lettre les sages directions de l'Eglise....

PAUL.

Serments de Noel

(Suite de la 1ère page)

est venu sauver? Si les premiers sourires du Dieu fait chair furent pour les bergers, les grands de la terre n'eurent ils pas leur part? Ces pensées hantent l'esprit des deux chrétiens qu'une même foi, la tente chez l'un, vivante chez l'autre, amènent aux pieds du Maitre en la nuit bienheureuse. Le jeune industriel se prend à pensez qu'il est peut-être une doctrine plus chrétienne que celle en bonneur chez ses anciens professeurs d'économie politique. Bouvier devine qu'il existe pour résoudre la question sociale autre chose que la théorie haineuse distillée chaque matin par son journal.

Quand s'achève la deuxième Messe nocturne, Bernard et son ouvrier se rencontrent. Alors Vauxin offre l'eau bénite à celui qui sera désormais pour lui non seulement un salarié mais un frère dans le Christ et un collaborateur. Joseph Bouvier accepte sans hésiter l'offre de lhomme dont il se croyait à l'instant encore l'ennemi.

La bonne semence n'a pas été jetée en vain dans ces âmes. Après avoir médité les paroles des anges, le patron et l'ouvrier ont juré de promouvoir selon leurs moyens l'harmonie sociale, fille de la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Paul SEVIGNE.

Lisez "LE MADAWASKA"

Agents Demandés
1000 MONTRES DAMES DONNÉES GRATIS

MONTRE BRACELET BOITIER OR VERT
Vendez pour nous, cartes de Noel et du Jour de l'An et gagnez cette magnifique Montre
Aussi autres primes. Demandez le catalogue Tout le monde achète de ces cartes. N'en voyez pas d'argent, seulement votre nom et adresse à
BEAUCE SPECIALTY CO.
BEAUCE JONCTION, Qué.

MM. LES SECRETAIRES D'ECOLES
A VENDRE — Formules pour avis de taxe d'école, 50c le 100. S'adresser au Bureau du "Madawaska", casier 159, Edmundston, N.-B.

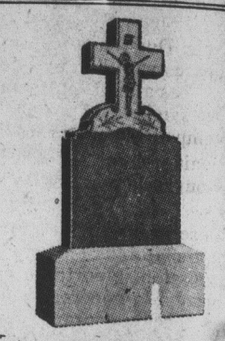
HOMMES D'AFFAIRES
A VENDRE — Papier à clavigraphe, à copie, rubans à clavigraphes, papier carbone, classeurs filières, boîte à fiches crayons, plumes, etc. Service de Librairie "Le Madawaska", Casier 159, Edmundston, N.-B.
25a—j.n.o.

IL DEMISSIONNE

L'Hon. WILLIAM PHILLIPS, l'Ambassadeur Américain à Ottawa, a dernièrement donné sa démission au Président Hoover et laissera prochainement le service diplomatique.

"LE MADAWASKA"
Paraît tous les Jeudis
ABONNEMENT
Canada, 1 an $1
Canada, 6 mois ..... $
Etats-Unis, 1 an $2
Etats-Unis, 6 mois $1
L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez sous aux chèques pour l change.
ANNONCES
Petites annonces: à vendre, louer, on demande, etc.:
1ère insection 5
Insertions subs. 3
Annonces commerciales passagères ..... 25c le pc
Annonces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.
Les petites annonces sont strictement payables d'avance
Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de fu nérailles, etc.

APRES VOS FUNERAILLES
Que deviendront ceux dont vous avez la charge? Est-ce que la femme que vous aimez et chérissez sera obligée de painer à la journée pour faire vivre vos enfants, ou prévoyez-vous sagement l'avenir par une bonne police d'assurance?
Permettez-nous de vous expliquer comment vous pouvez assurer l'avenir de votre famille par un petit pourcentage de votre revenu.
SUN LIFE ASSURANCE Company of Canada
Canada Leading Life Company
Ass. en force: 2 Billions
Actif: $500,000,000.
G. T. KENNEDY
représentant local
EDMUNDSTON, N.-B.
Rue de l'Eglise — Tél. 120-21


MONUMENTS FUNERAIRES
En granit et en marbre.—Demandez les prix et voyez les différents modèles.
Service d'Ambulance
Voiture automobile moderne.
Service Jour et Nuit
Téléphonez 138-31
J.-B. COTE
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
LICENCIE
Tél.: 138-31 Edmundston, N.B.

DEMANDEZ LE
CALENDRIER DE ST-JOSEPH
le Roi des Calendriers
Il est plus beau que jamais. L'image en couleurs représente la SAINTE FAMILLE; elle est d'une ravissante beauté. Les chiffres sont très gros. Les pages sont remplies de renseignements pratiques et de pieuses pensées. C'est le plus beau et le plus complet calendrier religieux publié en Amérique. Hâtez-vous de l'acheter. L'édition sera vite épuisée.
Le Calendrier de St-Joseph. le ROI DES CALENDRIERS est en vente au prix de 50 sous franco, au Couvent St-Joseph, 96, Chemin Ste-Foy, Québec.

POUR LE DEUIL
Cartes Mortuaires
Feuillets Mortuaires
Bouquets Spirituels
Offrandes de Messes
Cartes de Sympathies
Cartes de Remerciements pour Sympathies
Papier à lettre à bordure noire.
LE MADAWASKA
rue de l'Eglise.
Casier 159 Edmundston.

Cartes d
. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.
ction
J.-A. CHAREST
uge de Paix — Co
missaire— Cou l'uprê
Spécialité:—collection
comptes et prompte
remise
ST-JACQUES. — N
rmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau de p
Service Courtoi
Téléphone 1
ocat
Albert J. DIO
B.A.
Avo . Notaire
Bu au: Chez J
Vois de Jos E.
Edmundston
rchitectes
BE
SPECIALIT
OSCAR BE
A.A.P.Q. &
21
Comptables:—
P. Lansdo
Dans
Audi
Les Co
Bureau: S
A
Via
Pro
Vos
Seron
de
Un mari
plus imp
nous pou
cartes ou
Edmun

Le mort qu'on venge

Grand Roman Canadien Inédit
par Ubald Paquin

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, Ste-Elisabeth, Motnréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

4— (Suite)

Le sentier tournait à droite, et arrivait à un ruisseau qu'le barrait. Plus loin, il continuait à s'enfoncer sous bois en montant. On descendit de cheval, fit boire la bête, la laisse reposer un peu, alluma une pipe. La rumeur sourdie de tantôt était maintenant plus formidable. Il devait y avoir une chute tout près. Il examina le ruisseau, vit qu'on le pouvait traverser à gué, et quand le cheval fut assez reposé, il le prit par les rênes, et lui fit traverser le cours d'eau. Il examina le sentier. Il était rocailleux, et montait à pic, très à pic.

Il sauta sur sa bête, la serra contre ses genoux et la força à gravir la côte. L'animal soufflait. Impitoyable Julien la pressait d'avancer.

La rumeur grossissait sans cesse. Bientôôt le cavalier aperçut un filet d'écume blanche entre les feuilles des arbres. Une cascade était tout près. L'eau s'échappant d'une hauteur de cinquante pieds décrivait entre les roches des dessins fantastiques.

Julien s'arrêta. Il contempla longuement ce paysage. Il laissa ses oreilles se bercer du bruit formidable et monotone. Au bas, des troncs d'arbres entremêlés flottaient sur l'eau, il descendit jusque là pour embrasser la vue entière dans un simple coup d'oeil. De l'autre côté, sur le roc taillé droit comme un mur de pierre, de petites fleurs au calice bleu en forme de clochette, des ancolies sauvages, puissaient à la mousse accrochée aux fentes du rocher, leur sève nécessaire. Elles étaient jolies, délicates sur leur tige et si graciles.

Julien songea qu'elles feraient un joli bouquet à offrir. Il songea aussi à la difficulté de les aller cueillir et cela le décida de tenter laventure. Le bonquet n'en aurait que plus de valeur. Aux prix de grands efforts, il réussit à traverser sur les troncs d'arbres. Puis se déchirant les mains jusqu'au sang à même la pierre rugueuse, au risque de se casser le cou, il escalade le rocher. Il soulait seul des périls qu'il venait de traverser pour le plaisir rare d'offrir un bouquet unique. Muni de son butin précieux, il s'aventura derechef sur les troncs flottants. Un faux pas, il tomba à l'eau. Une branche pointue accrocha sa chemise, la déchira et érafla la chair sur une longueur de plusieurs pouces. Un juron vite réprimé sortit de sa bouche; il s'accrocha de sa droite à une racine énorme et pesante, et dans un effort de tous ses muscles et de ses nerfs se hissa sur le pont improvisé. En piteux état mais glorieux de son tour de force, il réintégra le villae. Ses vêtements avaient eu le temps de sécher, mais la chemise ouverte depuis l'épaule, laissait voir une longue traînée rouge sur la chair que les bains de mer et de soleil avaient brunie.

Confortablement installée dans une berceuse, sur la véranda de sait avec quelques jeunes filles et un jeune homme assis sur la rampe de la galerie.

Julien s'avança vers elle.

Tous s'exclamèrent en le voyant.

—Etes-vous tombé de cheval?

Cette question le blessa. Il n'avait pas pensé que l'on put faire cette supposition.

Il répondit sèchement.

—Non! Puis s'adressant à Adèle:

—Comme j'ai su que vous étiez malade, j'ai voulu cueillir quelques fleurs pour embaumer les heures tranquilles de votre réclusion.

Elle prit le bouquet, le respira longuement, et leva vers son donateur un regard reconnaissant et humide. Au bord de la paupière deux larmes perlaient.

—Merci, dit-elle.

—Vous avez cueilli ces fleurs à la chute? demanda le jeune homme. Il n'y a que là où j'en ai vues de pareilles dans les alentours.

—Peu importe où je les ai cueillies. Vous m'excuserez si je vais changer de toilette.

Il salua et gagna sa chambre.

Le jeune homme continua:

—C'est un tour de force que M. Gosselin a accompli. Ces petites ancolies sauvages poussent sur un rocher abrupt au bas de la chute, je me demande comment il a pu faire pour y grimper d'autant plus qu'il lui a fallu traverser le ruisseau.

Adèle serra le bouquet plus fort.

A son tour, elle monta à sa chambre, en disposer les fleurs dans un vase et des larmes inondèrent son visage. Ell ecomprit alors que les vêtements déchirés n'étaient pas dus à une chute de cheval. Un sentiment d'allégrasse l'envahit à songer qu'il avait bravé tant de périls pour la simple satisfaction de lui offrir quelques petites fleurs bleues.

Et sur les pétals, elle déposa un baiser, un long baiser....

XII

—Il y a une lettre enrégistrée pour vous, dit la jeune fille de l'hôtelier en revenant du bureau de poste, avec le courrier des pensionnaires.

—"Une lettre enrégistrée pour moi" qu'est-ce que cela signifie se demanda Julien.

Il alla la quérir. Elle portait deux souscriptions: L'une M. Julien Daury rue St-Jean, Québec, l'autre où il reconnaissait l'écriture de tante Marie: M. Henri Gosselin, Les Eboulements.

Il se rappela alors la recommandation qu'il avait donnée aux Chantal d'avertir tante Marie de son changement temporaire de nom.

Il décacheta l'enveloppe. C'était une lettre de son notaire. Il lui mandait que des difficultés survenaient dans le règlement de la succession. Outre sa maison de courtage en grain, Daury, le père était intéressé dans une compagnie minière assez florissante. Il détenait un nombre assez considérable des actions et presque le contrôle. A sa mort, Julien avait confié ses intérêts à Mtre Boisvert, homme intègre et probe, et qui, depuis toujours, était le notaire des Daury.

Le bureau de courtage en grain organisé sur une base solide fonctionnait automatiquement. Il avait à sa tête un homme de confiance, dévoué et sûr, incapable de filouter un seul sou, très versé dans les affaires, prudent et dont l'ambition se limitait à son salaire. Erigée en compagnie à fonds sociales, sous la raison Paul Daury, limitée, cette firme commerciale rapportait de jolis revenus, sans que Julien eut à s'en occuper.

Le mal ne venait pas de cette source.

"La Compagnie Minière de Québec" depuis la mort de son père, n'avait rapporté aucun dividende à Julien. Pourtant, les affaires étaient prospères. Deux des principeaux détenteurs d'actions et qui voulaient posséder le contrôle absolu, manoeuvraient sourdement pour éliminer Daury de leur "combine". Julien avec son désintéressement et son manque d'ambition, ne s'était pas soucié de ce petit complot. Il avait laissé les deux financiers tracer un plan de conduite néfaste à ses intérêts.

Son notaire lui confiait donc que ceux-ci, sous prétextes d'améliorations urgentes et de dettes craintes à solder, exigeaient une nouvelle mise de fonde sinon ce serait la banqueroute. Leur plan était admirablement bien conçu, une fois l'entreprise en liquidation, ils achetaient toute l'affaire à des prix réduits et s'en trouvaient les seuls maitres.

Devant ces faits, Julien, dès le lendemain matin, sauta dans le convoi du Canadien Nord à destination de Québec. Il se fit immédiatement conduire chez Maitre Boisvert, rue St-Pierre, Il étudia minutieusement le dossier préparé par ce dernier, s'aperçut que les rapports étaient faux et que l'opération des mines d'amiante de la Compagnie était des plus prospères et que les perspectives d'avenir étaient très belles. Il convoqua ses deux associés pour l'après-midi, et, avec eux, aidés de la science légale que l'exercice de sa profession lui conférait, muni de documents recueillis par Maitre Boisvert, qui avait fait une enquête sur le sujet, il discuta la question, la débattit point par point et amena ses antagonistes au pied du mur. Etait-ce l'atavisme qui se réveillait en lui, ou bien la découverte récente de son amour lui avait-elle donné une ambition nouvelle? Il discuta avec âpreté, s'échauffa, et prit dans cette lutte de finance un plaisir extrême. Les deux hommes d'affaires et le notaire reconnurent en lui le fils de Paul Daury. Hautain, impassible, ne perdant jamais son sang froid, il ramassait au vol les arguments de ses adversaires pour les retourner contre eux.

A la fin de l'entrevue, au lieu d'être appelé à faire de nouveaux déboursés, il constata qu'on lui devait des arrérages et dividende.

Quand tout fut terminé, le notaire lui serra la main et le félicita.

—Mon cher Julien, tu m'as réellement surpris cet après-midi. Le séjour à la campagne t'a fait du bien. Il a réveillé ton énergie endormie.

—Vous croyez que c'est seulement le séjour à la campagne qui est comptable de ce changement, fit-il en souriant. Mais aussitôt il se rappela qu'Adèle était cause du tragique suicide de son père. Il chassa vite cette pensée. Il ne voulait plus y songer avant l'automne. Il s'octroyait un mois de bonheur. Ensuite il vengerait le mort.

—Diable fit-il en regardant l'horloge. Cinq heures et demie. J'ai manqué mon train.

Il se souvient alors que, dans un garage, il y avait un auto, une routière qui lui appartenait et dont il ne s'était pas servi depuis plusieurs mois.

(A suivre)

Successeur de David Moscovicz Edifice Madawaska, EDMUNDSTON